

Thithinèn : L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle. Proverbe africain

Hnying : Et comment je dois me prendre pour que papa m'inscrive à la bibliothèque municipale de Voh ?

La rédaction: Le texte qui accompagne Nuelasin 182 répond à une question que j'ai posée au grand frère Lalash, suite à cette parole du tonton Taïne-qatr: « *Eni a lepi epun cememine la madrine* ou bien, *eni a lepi epun ke eni a madrine.* » « *Je vous astique/fustige/rosse dans la joie, je vous astique parce que je suis heureux.* » L'image du sadomaso ou du pervers sexuel passe au premier plan au travers ces déclarations. L'explication kanak (du moins pour l'oncle ici) est tout autre. On pense toujours à la trique comme *outil de 'remédiation'*, courant à l'époque. On punit en fustigeant. Désormais, la pédagogie est tout autre. La trique est interdite et des enseignants et des personnes de l'éducation ont fait les frets. Ils ont tout bonnement été condamnés par le tribunal.

Dans le texte qui accompagne ce numéro de Nuelasin, je publie une pratique de l'époque où l'on ne fustige pas pour punir au contraire. Comme écrit frère Lalash, le vieux tonton fustige l'équipe pour chasser l'esprit du mal qui habite dans chaque individu. En drehu, *'kola asesëkövrën.'* Sesëkötr signifie littéralement, se mettre debout pour s'enfuir. En astiquant le jeune, la trique qui agit sur son corps va étonner l'esprit du mal qui sommeille en lui et l'inciter à quitter son corps.

Un autre jour, dans une autre tribu deux jeunes ont cueilli des cocos verts pour les aînés et pour les remercier, ils ont été rossés. Si M. Pierre Qaeze pouvait en dire plus sur ce récit. Cela s'est passé chez lui. Une philosophie de la vie qui défie toute raison. Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

Ma iesojë **De séduction en séduction**

Un silence pesant régnait dans la case éclairée par la lueur du feu et de la lampe à pétrole. Les ombres dansaient derrière les êtres sur le pourtour de la case. Tout le monde retenait son souffle et attendait avec impatience la cérémonie de demande en mariage qui allait commencer mais surtout la réponse que Esther allait leur livrer.

« Esther, ma fille, nous sommes en présence des hommes venant du sud de l'île, Poitrë les a introduits chez nous, j'ai déjà remercié leur geste. Ils sont ici parce que quelque chose les amène. C'est au sujet du mariage. Ils veulent te parler pour que tu deviennes l'épouse d'un des leurs. Ils vont t'emmener ce soir même chez le vieux Poitrë pour parlementer. Tu leur donneras ta réponse et vous viendrez de nouveau à la maison pour nous en informer, moi ton père, et ta mère. » « Poitrë, avant de partir avec Hélène, je vais d'abord te vider le contenu de mon ventre, pour te montrer que tu as toujours un statut d'exception à la maison. Esther, c'est aussi ta fille. Devant toi et devant

notre poteau central, je te dis ouvertement que la réponse de Esther à votre demande sera aussi la mienne. Si elle vous refuse, moi, je vous refuse encore plus mais si elle accepte, je vous accepte à l'infini. Vous l'amèneriez avec vous dès ce soir. Voilà ma vérité. Ce soir, les gens de Hunöj sont avec toi, mais il ne faut pas que tu aies honte demain de me regarder dans les yeux parce que notre fille te refuse. » Le père de Esther a parlé.

Le groupe des marieurs entendait une fois de plus le discours qui avait déjà été prononcé huit fois, par les pères des familles des filles qui avaient refusé la partie. Les hommes sortirent un à un de la case en se serrant fortement dans leurs par-dessus. Deux mois par en dessous de dix degrés la nuit pour se soutenir les uns et les autres dans une épreuve de course à la vie. Rodolphe est fils unique. S'il ne se mariait pas et n'assurait pas la

descendance, il mettait fin à la longue chaîne généalogique tissée par la nuit des temps. Son père souffrait de ne pas voir la relève. « Il est plus facile d'ériger les baraquements pour le mariage que de trouver une femme à un homme. » Disait le dicton du pays



Drehu que répétaient sans cesse les personnes âgées pour encourager le futur marié et la troupe entière.

De Léopold Hnacipan extrait de De séduction en séduction (2018?)

Quelques marques d'adhésion/ de repère chez les Drehu (trois tribus du littoral de Lösi)

Luengöni: (traduction littérale: deux sables.) Neibac. Cabien (verlan) New beach à cause de la belle plage qui borde tout le littoral du pays.

Joj: Plus associé à Luengöni. On parle alors de Bëikaco, *qazine lai far*. Écho d'une chanson de la génération du dessus. Pays du phare qui clignote vers le cap des pins. Mais je pense que le phare n'y est plus.

(Fais-moi un retour) Bëikaco fait aussi écho aux bëi 1&2 au jeu de cricket. Il se place derrière le lanceur pour éviter la fuite de la balle. Bëikaco suppose un bëi 1 qui serait Luengöni, le pays limitrophe. Mais je n'en suis pas si sûr. Une autre explication de **Joj**: le nom d'une danse. Sûrement une danse guerrière de l'endroit. Un fehoa (corrigez-moi)

Mou: Kirikitir, le surnom de la tribu de Mou par où l'évangile est arrivé à Drehu (1842) Son surnom est aussi impacté par l'arrivée du jeu de cricket (kirikitir, dréhuisé)

Ngazo e zöong

Re-bonjour Wawes, J'ai bien aimé ton histoire du lundi soir, d'une réunion de la CCAT sous le manguié à Voh, concernant des élèves qui sont sur les barrages : « *Il y a des élèves qui sont sur les barrages où les parents leur disent que c'était cela la lutte du peuple kanak. Soit, mais la lutte du peuple kanak, c'est aussi sur les bancs de l'école. À vous de faire le bon choix, parce que l'aboutissement de ces deux formes de lutte n'est pas pareil.* » Très bien dit. Bon week-end à toi Wawes.

Nenes

Bonjour Léopold. Merci pour tes publications du vendredi, j'ai été très



peiné de lire le témoignage de la jeune fille battue par son père parce qu'elle avait désobéi; les punitions corporelles aussi violentes ne devraient plus exister, quelque soit la communauté. Cela relève des mauvais traitements infligés lors de violences intrafamiliales. Gageons que ce papa agit de même envers sa femme, il est dans ce cas condamnable. Je suis partisan d'une éducation sévère, juste et sans violence... Suis-je marginal ? On m'objectera que c'est la coutume, mais la société évolue et ce qui était valable il y a quelques années ne l'est plus désormais... Et à la

vue des récents événements, on voit que nos jeunes

ne respectent plus rien, vieux, églises, propriétés privées... La violence est partout et je suis atterré. **François Weisz**

Bonjour Kaka, Je t'informe que ISA a été sélectionnée pour une résidence d'écriture de 2 mois à Tahiti ; elle est trop heureuse ; et moi fière d'elle et de toi ; vu comment vous accompagnez les jeunes, les élèves dans les établissements où vous êtes et en participant à l'émancipation de vos lecteurs dans notre culture et dans l'éducation en générale, encore Merci et Bon week-end. Ici à Drehu ; mélange d'émotions Mariage-Deuil- Vie chère enfin je pense à ton bouquin « *Quand la Coutume bombarde* »...

Qala Adèle

Humeur : ... No comment...



Egeua !



Prière : On parle encore d'école mais il y a au pays des élèves qui n'ont plus d'établissements scolaires. Leurs établissements sont partis en fumée. Je pense aux lycées/ collèges qui accueillent. Do-Kamo, Jules Garnier, Jean 23 et j'en passe. C'est la solidarité océanienne qui est mise à contribution. C'est que la vie doit toujours triompher de tout. Après la pluie... on connaît la suite.

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipanl@gmail.com